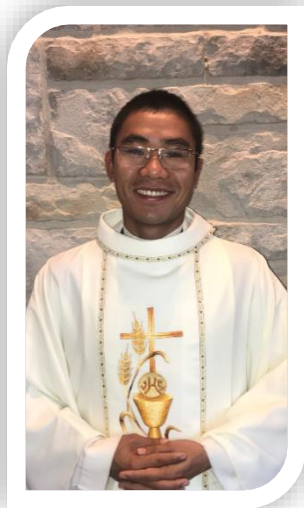


CHRONIQUE d'hiver de Rougemont

| DECEMBRE, JANVIER, FEVRIER 2022 |

Début décembre est un peu fébrile. La communauté se prépare pour l'ordination presbytérale de Fr. François. Grand événement pour lui-même d'abord, puisque c'est un projet qu'il porte depuis sa jeunesse et auquel il avait failli devoir renoncer avec le temps, mais qui, finalement, se concrétise alors qu'il atteint la quarantaine. Grand événement aussi pour la communauté puisque la dernière ordination en date est celle de Dom Raphael qui remonte déjà à 1993. Donc, à presque 30 ans...



Le programme initial était de procéder en deux volets. Le premier, l'ordination diaconale, devait se dérouler à Rougemont même, pour permettre aux amis québécois de l'ordonnant et aux frères de la communauté d'y participer. Ce qui fut fait, comme prévu, en juin dernier. Le second volet, lui, avait été planifié pour se dérouler au Vietnam, en janvier 2022, pour donner une chance, cette fois, à sa famille et à ses amis de là-bas d'y prendre part. Mais voilà qu'à cause du contexte particulier de la pandémie, qui rend tout voyage à l'étranger impossible, on se voit obligé de penser les choses autrement. La solution la plus simple: organiser l'ordination presbytérale, elle aussi, ici même. On change donc son fusil d'épaule. Mais une fois qu'on se met à comptabiliser une liste potentielle d'invités, on se rend bien vite compte que notre église abbatiale serait trop petite, surtout s'il faut, en plus, respecter la fameuse distanciation sociale. Que faire? Réduire le nombre d'invités? Se déplacer à l'église paroissiale? C'est alors que notre évêque, Mgr Christian Rodembourg attrape la balle au bond : il

nous propose de faire la célébration à la cathédrale de Saint-Hyacinthe. Premier avantage : il y aurait de l'espace. Second avantage : l'équipe diocésaine offre de s'occuper de l'organisation de la célébration. Troisième avantage : au sous-sol il y aurait des salles disponibles pour le goûter qui suivra. Et, avantage suprême : la célébration pourrait être filmée par une équipe de professionnels et diffusée largement via le réseau de télévision diocésaine *Zéphir TV*. Ce qui permettrait, du coup, à la famille du Fr. François d'y participer en temps réel, c'est à dire, à cause d'un décalage horaire de 12 heures, en fin de nuit. Et finalement, l'évêque en profiterait pour en faire un véritable événement d'Église.

C'est donc ainsi que, le 4 décembre, les choses se font. Une belle célébration, bien orchestrée, à la fois solennelle et priante, où la communauté monastique est à l'honneur, avec une bonne participation des prêtres, des diacres et des fidèles du diocèse, soit environ 250 personnes en tout. Il y flottait même une petite note d'intimité puisque Fr. François est, depuis des années, un ami proche de Mgr Christian, ce qui n'a pas manqué de filtrer, notamment dans l'homélie adressée au futur ordonné.

La célébration se termine avec le goûter, pour lequel, toujours à cause des mesures sanitaires, les invités se divisent en trois groupes différents, deux dans les salles du sous-sol de la cathédrale et un troisième, composé surtout de la partie vietnamienne, qui se rend dans la grande salle du pavillon du monastère.



Depuis le premier dimanche de l'Avent, comme partout au Canada francophone, nous utilisons la nouvelle édition du Missel Romain pour la célébration de l'eucharistie. Certes, il n'y a que de légères modifications par rapport à l'édition précédente, mais rien de pire qu'une petite variante

presque

imperceptible pour troubler les routines bien ancrées chez les vieux célébrants habituels que nous sommes. Ce qui nous vaut quelques bafouillages dans les débuts. Il n'y a que Fr. François qui y échappe : pour lui tout est neuf.

Le 12 décembre, les Sœurs de la Fraternité Monastique de Jérusalem nous font une visite de quelques heures. Dom André Laberge o. s. b., Abbé de Saint-Benoit-du-Lac, fait de même deux semaines plus tard afin de rendre visite à l'un de ses moines, Fr Flageolle avec nous pour deux mois de repos. Celui-ci nous quittera le 10 janvier. Dans les deux cas, les échanges vont bon train pour ces retrouvailles. Quelques chants de Noël ou de folklore, et, il faut bien l'avouer, une portée de petits chiots (tous vendus depuis, sauf un qu'on a gardé) ajoutent à l'ambiance fraternelle.

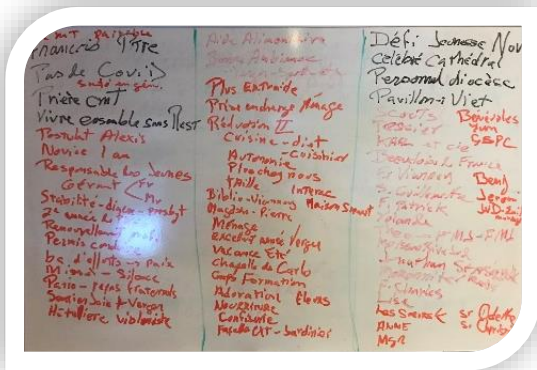


Les célébrations de Noël, quant à elles, sont donc à nouveau en vase clos, dans notre petite bulle. Mais avec quand même le cœur grand ouvert à l'universel auquel nous invite le Nouveau-Né. Et pour ne pas se sentir trop perdus dans notre église abbatiale dont la nef est vide, nous célébrons les Vigiles à l'étage, dans la Chambre Haute, nous unissant spirituellement aux bergers qui entendent la Bonne Nouvelle. Chants, lectures, pièces musicales et temps de silence se succèdent pour nous faire entrer avec eux dans le Mystère et nous préparent à la célébration de l'eucharistie, qui, elle, a bien lieu dans l'église.



Entre Noël et le Jour de l'An, le retour des mesures sanitaires nous tombe à nouveau dessus. Distanciation, confinement, couvre-feu, fermeture des lieux de culte, passeport vaccinal et tout le reste. Il fallait s'y attendre, même si on espérait le contraire.

Du coup, la retraite des évêques qui devait avoir lieu dans notre hôtellerie, prévue pour début janvier est annulée. Fr. François, qui espérait secrètement pouvoir se rendre au Vietnam doit y renoncer. Il n'y a que le Fr. Théophile qui réussit, un peu après Noël, à se faufiler au travers du dédale des restrictions pour prendre l'avion direction Paris et retourner à son poste à Sénanque.



Puis, le 31 décembre nous prenons l'après-midi pour faire notre traditionnel bilan de l'année dans la salle communautaire du sous-sol. Pour cette année, qui n'aura été facile pour personne, P. Abbé nous propose quand même d'avoir un regard positif et d'inscrire sur un tableau tous les bienfaits, petits ou grands, que le Seigneur nous a faits durant ces 12 derniers mois. Le tableau du noviciat, qui fait 60 X 120 cm environ, est réquisitionné et descendu. Cela devrait suffire. He bien! croyez-le ou non, si on avait eu, au départ, davantage le sens de

l'émerveillement ou les yeux plus ouverts à la Providence, on aurait choisi un tableau plus grand. Ou écrit plus petit. Parce qu'on n'avait pas encore fini l'énumération qu'il n'y avait plus de place pour en rajouter. De quoi commencer 2022 avec un peu plus de confiance en la bonté de Dieu.

Et pourtant, la nouvelle année commence dans la rigueur, du moins du côté du mercure... Si décembre a été relativement doux, et si Noël a été tout juste « un Noël blanc » puisqu'il y avait un peu de neige au sol, janvier est, au contraire, glacial. Un dôme d'air arctique descend du pôle nord et s'installe à demeure sur la province pour la totalité du mois.

Résultats? Il gèle à pierre fendre. Le mercure plonge régulièrement entre les -30°C et les -35°C, ce qui est assez rare, mais arrive tout de même une fois tous les 10 ans, en moyenne, dans la grande région de Montréal, et ne constitue donc pas un record absolu de basse température. Par contre, ce qui est exceptionnel cette année, c'est la durée de la période où elle se maintient aussi basse. C'est nuit après nuit, semaine après semaine. Avec, comme corollaire que la compilation de la moyenne des minimums et des maximums pour le mois, en fait le mois le plus froid depuis que les données sont officiellement relevées, soit depuis 1942. Ce n'est finalement qu'en début février que la masse d'air en question glisse petit à petit vers le nord-ouest pour faire place à des températures "relativement" plus clémentes.



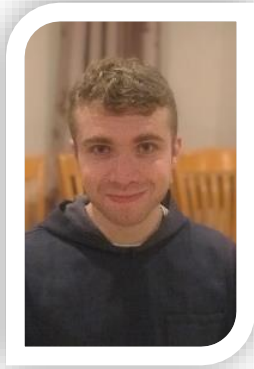
Conséquences? Tout d'abord, les factures de chauffage et d'électricité explosent, au grand désarroi de Fr. Jérémie, notre comptable. D'autant plus que les entrées et sorties des ouvriers travaillant au chantier de l'église, comme on va le voir, n'aident pas... Ensuite, un bon matin, les tuyaux du réservoir à diesel servant à remplir le tracteur à déneigement est gelé. Fr. François, chargé de souffler la neige à chaque tempête, en est réduit à devoir aller s'alimenter dans une station d'essence du village. Ensuite, le sous-sol du vieux manoir, où sont entreposés toutes sortes de produits qui ne doivent pas geler pour ne pas perdre leur efficacité, passe, à son tour, sous le zéro fatidique. Ce qui n'est jamais arrivé de mémoire de moine. La grande inconnue, c'est le verger. Il est déjà entendu qu'il faudra renoncer cette année à voir fleurir différents arbustes décoratifs dans les parterres, comme les *forsythias*, le faux-amandier et certaines variétés de *prunus*, les bourgeons à fleurs ayant assurément péri au froid. Les pommiers quant à eux? On n'en sait encore rien. En tout cas, un bon 45 cm de neige folle, la plus efficace en termes d'isolation, recouvre les racines, la partie la plus vulnérable. C'est déjà ça. En ce qui concerne les branches et les bourgeons eux-mêmes, il faudra patienter au printemps avant d'être fixé. On se croise les doigts en attendant.



Ce qui se passe dehors n'empêche pourtant pas les travaux de commencer à l'intérieur. Ce qui n'est pas trop tôt...

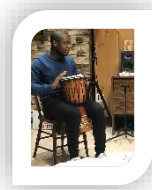
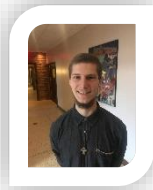
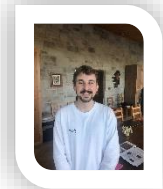
Tout début janvier, les frères les plus costauds sont réquisitionnés pour sortir l'autel et les stalles de l'église. Les autres sortent le reste du mobilier et vident le cloître et la sacristie. L'essentiel est transporté tout au bout du corridor de l'hôtellerie dans la petite salle de lecture pour y aménager une chapelle provisoire (surnommée « chapelle du Bienheureux Carlo Acutis »). C'est là que nous aurons les offices et l'eucharistie pour les prochains mois. C'est un peu trop à l'étroit pour une vraie action

liturgique, mais fait quand même changement d'avec les célébrations devant une nef vide. Le reste de l'ameublement est entassé un peu partout pour être, au moins partiellement, préservé de la poussière.



Le 4, Fr. Alexis qui avait débuté son postulat quelques mois auparavant renonce à son projet de vie monastique qu'il considère comme étant prématuré. Il reprend son poste de familial et poursuit sa réflexion.

Il ne sera pas le seul car quelques jeunes passeront nous voir durant ces mois hivernaux afin de découvrir notre genre de vie.

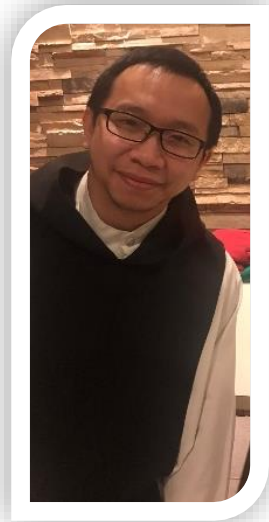


Le 10, Fr. Martin, quant à lui, renouvelle pour une 4^e année sa profession temporaire et poursuit, avec grand succès, sa carrière d'étudiant en Théologie. Tout en boitant d'un pied, à cause d'une douloureuse fasciite plantaire, résultat probable d'une station debout trop prolongée comme caissier au magasin durant la saison des pommes.

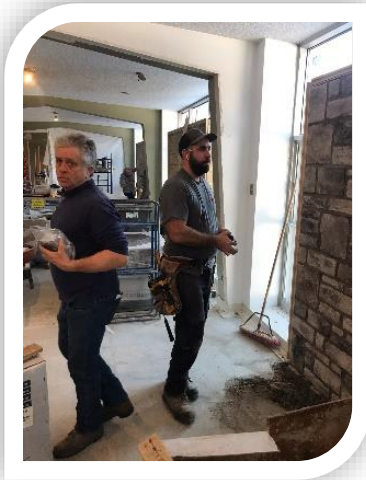
Et puisqu'on en est au chapitre des accrocs de santé, ajoutons que Fr. François se paye, en mi-janvier, une crise de zona qui le tourmentera pendant une longue semaine.

Et puis, il y a le Fr. Charbel... Le 14 février, il se réveille presque en état de choc. Il doit se résigner à une catastrophe :

aujourd'hui, il a atteint les 70 ans. Il fait désormais partie des septuagénaires, et c'est irréversible. Il n'aurait jamais cru pouvoir se rendre jusque-là, et pourtant... Mais il est vrai que, dans son cas, ce n'est pas une vraie maladie. Alors, il se console en se disant, avec un brin d'humour : « Avoir 70 ans, ce n'est quand même pas la fin du monde..., même si, à partir de ce moment-là, on la voit venir... ».

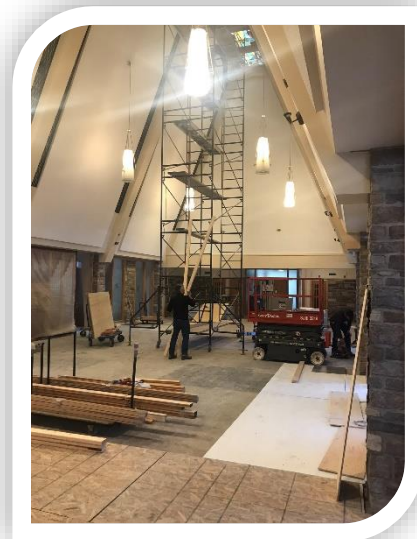


Mais revenons aux travaux. Finalement, mardi le 11 janvier, le chantier intérieur s'ouvre pour la rénovation de l'église, du cloître et de la sacristie.



Depuis, presque sans interruption, les différents corps de métier s'activent sous la gouverne de Denis Rivard, l'entrepreneur, et sous l'œil vigilant du P. Abbé, puisque nous avons pris l'option de ne pas prendre d'architecte. Ce qui nous donne plus de souplesse et nous laisse une plus grande marge de manœuvre. Démolisseurs, menuisiers, maçons, électriciens, plombiers, plâtriers, peintres, on y croise de tout. Il y a, bien sûr, le gros du projet, mais aussi toutes sortes de mauvaises surprises qui surgissent en cours de route. Par exemple, on découvre que, par endroits, le plâtre qui recouvre les colonnes s'effrite au moindre toucher et qu'il faut le refaire. Bref, des imprévus qui s'ajoutent. Pour éviter que la poussière ne se répande partout, les

issues sont plastifiées et n'ont accès au chantier que ceux qui ont le « passeport » nécessaire. Une visite communautaire est pourtant offerte à ceux qui ne l'ont pas, les samedis, pour pouvoir constater, semaine après semaine, l'évolution des travaux. Au moment de rédiger cette chronique, soit fin février, le gros du projet est achevé, et on a déjà une bonne idée de ce que cela donnera au final, même s'il reste encore de multiples détails à parfaire. Et on peut déjà prévoir un gigantesque ménage à faire partout, même si Sr. Guillemette et quelques frères s'y adonnent ardemment et du mieux qu'ils peuvent, au fur et à mesure que cela s'empoussière.



Entre temps, nous avons notre retraite annuelle, du 19 au 25 janvier. Sans prédicateur de l'extérieur, encore une fois, vous savez pourquoi. Qu'à cela ne tienne, P. Abbé propose que chacun se choisisse un écrit des Pères Cisterciens pour stimuler sa réflexion et pour ceux qui le désirent, surtout les plus jeunes, moins expérimentés pour affronter le silence durant toute une semaine, Fr. Jacques donne un entretien le matin sur la prière pour nourrir leur réflexion. D'autant plus qu'il n'est guère excitant d'aller méditer au grand air. Trop froid.



Le 25 janvier au soir, la communauté célèbre par un repas festif, le 60^e anniversaire de naissance du P. Abbé. Soumis « à la question », celui-ci nous raconte avec humour sa découverte de la vie monastique, à travers la lecture d'un roman bouddhiste alors qu'il avait à peine 15 ans, sa décision de devenir moine, ses premiers contacts avec les trappistes de Mistassini, son émerveillement durant leur psalmodie (rien que la Parole de Dieu, qu'elle merveille!...), son séjour à Oka où il fit tout son stage à laver

des vitres, puis celui fait à Rougemont où il lava des planchers (décidément quel métier que celui de stagiaire...) et, finalement son entrée, malgré tout, (Saint Benoît dit qu'il ne faut pas accorder une entrée trop facile au candidat...) à Rougemont.

Le gâteau de fête qui clôt le repas se déguste en chantant une longue chanson relatant le parcours du jubilaire (longue pour bien inventorier chacune des étapes de ces 60 années) composée pour la circonstance par P. Prieur, sur l'air de *V'la le bon vent*.



Le lendemain de la retraite, dans son homélie du 26, fête de nos Saints Fondateurs, Robert, Albéric et Étienne, P. Abbé en tire la conclusion. Il nous expose les grandes lignes d'une 3^e étape dans notre processus de réforme.

Après nous avoir proposé, dans un premier temps, de réduire notre entreprise au temporel (hôtellerie, verger, parterres, entretien général) puis, dans un second temps, proposé de réduire nos tendances mauvaises au spirituel (paroles et pensées peu charitables, attitudes désagréables, agissements déplaisants), nous propose, pour cette troisième étape, de réduire notre tendance à écouter notre « moi » afin de penser davantage en termes de « nous ». De ne pas rechercher ce qui conviendrait à notre propre petit avantage, pour rechercher plutôt ce qui serait favorable au « nous » communautaire. Et ainsi former toujours plus authentiquement le corps du Christ dont chacun est un membre. Tout un programme comme conclusion de retraite...



Le janvier glacial finissant tout de même par finir, la saison de taille dans le verger peut enfin commencer grâce à une météo un peu plus près des normales qui nous revient avec février. Du moins en théorie. Parce que, en pratique, il y a une loi non-écrite qui veut que le jour où toute l'équipe est prête pour s'élancer à l'ouvrage, il y a une forte tempête de neige, ou quelque chose du genre, qui oblige à tout retarder d'une semaine. Bien entendu, c'est encore le cas cette année. Parce qu'il y a de ces lois qui ne souffrent guère d'exceptions et que celle-ci en est

une. Sauf que cette fois-ci...

Que cette fois-ci, ce n'est pas une bordée de neige qui retarde tout, mais l'irruption en clôture de Madame COVID. En effet, elle a fini par nous rattraper. Si on essaie de remonter le fil des événements, il semblerait que ce soit un frère qui l'aurait racolée en allant faire une prise de sang. Il l'aurait transmise tout de suite à un autre frère et tous deux en présentent bientôt les premiers symptômes. L'alarme ayant sonnée, P. Abbé instaure tout de suite les mesures sanitaires qui s'imposent. Mais il semble bien que ce soit trop tard : une bonne partie de la communauté est déjà contaminée. Heureusement, nous sommes tous doublement et même triplement vaccinés.

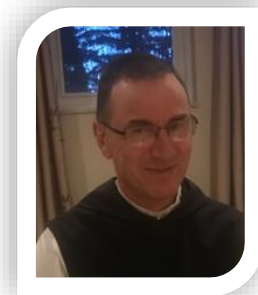
Heureusement aussi, les symptômes sont des plus bénins : nez qui coule, picotements à la gorge, fatigue, somnolence, et, dans les pires des cas, un peu de fièvre et des courbatures pendant 24 heures. Rien de plus qu'une petite grippe normale.



Que faire alors? Maintenir entre nous ces mesures sanitaires drastiques? Nous fuir les uns les autres comme si nous étions des pestiférés? Ou bien baisser un peu la garde, tout en demeurant prudents? Comme nous vivons en milieu fermé et que le variant est extrêmement contagieux, à quoi bon les précautions extrêmes? On ne se fait guère d'illusions. Tous ces efforts n'auraient pour effet que d'étirer la contamination sur 3 ou 4 semaines et finalement n'épargneraient aucun d'entre nous. C'est donc la seconde option qui finit par l'emporter. Ainsi, tous les frères l'auront à peu près en même temps et on pourra reprendre la vie normale assez rapidement. Par contre, comme elle occasionne une grande fatigue, l'horaire régulier est quasi suspendu pour deux semaines, le temps de permettre à tous ceux qui en ont besoin de dormir le temps qu'il faut. Et certains battent des records... quant aux autres, ils en profitent pour avancer dans la taille, les travaux de rénovation, la liturgie, et que sais-je!



Février se termine en beauté avec l'anniversaire de Sr Guillemette le 17 et celui de Frère Joseph, le 27. Celui-ci nous fait la joie d'entrer dans l'âge d'or de ses 65 ans. On soulignera ce passage important au Québec par un repas spécial. Félicitation au jubilaire.



Le mois se termine par le stage de Julien qui promet bien de revenir. Quant à nous, nous chercherons à revenir au Seigneur notre Dieu, comme nous y invite le carême qui commence le 2 mars.

Bonne montée vers Pâques à tous!

Vos frères de Rougemont

